

merce ou l'industrie, de son bois, de son fruit ou de sa semence. Demandez-vous encore combien il faut de mots pour nommer seulement les animaux d'un pays, et combien pour les distinguer les uns des autres, et pour déterminer les usages auxquels on les fait servir, les avantages que nous tirons d'eux, le trafic auquel ils donnent lieu !

Nous ne sommes pas bien savants, n'est-il pas vrai ? mes petits amis ; nous ne sommes qu'à l'a b c des connaissances ; mais déjà vous avez pu voir que chaque branche de ces connaissances réclame un très-grand nombre de mots ; que les mots qui servent pour l'une sont, au moins sur beaucoup de points, différents de ceux qui servent pour l'autre, et que chacune a besoin, pour ainsi dire, de son vocabulaire spécial.

C'est là ce qui gonfle considérablement le dictionnaire général de la langue ; c'est à cause de cela que les langues, pour satisfaire à tous les besoins du savoir, augmentent de jour en jour leur immense bagage de mots ; c'est aussi à cause de cela que les petits enfants comme vous, rien que pour avoir une simple idée de ce qu'ils devront savoir complètement plus tard, s'ils veulent devenir savants, s'ils veulent compter dans la société, et comprendre ce qui se fait et ce qui se dit autour d'eux, ont dès leur jeune âge tant besoin d'apprendre

Nous verrons, d'ailleurs, qu'il y a des moyens de se tirer de ce dédale en apparence si inextricable.

### Causeries économiques.

#### LES DIVERSES SORTES DE CAPITAUX.

(Suite).

La réunion resta un moment silencieuse, méditant sur ce que venait de dire l'instituteur, mais l'un des voisins avait de la peine à admettre que le fil pouvait être du capital aussi bien que le métier, ou que le blé était du capital aussi bien que le champ et ainsi de suite.

L'instituteur répondit : D'autres ont trouvé comme vous qu'il y avait des différences entre ces diverses sortes de capitaux. Aussi en a-t-on distingué par des noms : on appelle l'un, capital fixe, l'autre, capital circulant. Prenons pour exemple le capital du tisserand, composé principalement du métier et du fil (je passe sous ce silence les autres objets). Le métier reste fixé dans l'atelier, il n'en bouge pas ; le fil, au contraire, vient, est transformé en toile, part, et d'autre fil le remplace. Le fil, la toile, passent de main en main comme l'argent, circulent, comme on dit. Faites y bien attention, circuler veut dire ici : *changer de propriétaire*.

Le métier est donc un *capital fixe*, et le fil un *capital circulant* : (on nomme aussi quelquefois ce dernier, *fonds de roulement*).

Bien entendu, le métier n'est pas le seul capital fixe. Qui me nommera d'autres objets qu'on doit ranger parmi les capitaux fixes ?

PIERRE.—L'atelier.

LOUIS.—Le champ, le pré.

PHILIPPE.—Une machine à vapeur.

L'INSTITUTEUR.—Eten général les objets qu'on ne renouvelle pas souvent ou dont on ne fait pas commerce. On compte dans le fonds de roulement, aussi bien le bœuf qu'on achète maigre pour l'engraisser et le revendre, que le fil du tisserand, le cuir du cordonnier, le drap du tailleur, le charbon pour chauffer et l'huile pour graisser la machine, l'argent nécessaire pour payer les impôts, les loyers, le salaire des ouvriers, les gages des serviteurs, les semences et les mille dépenses imprévues.

Maintenant, je vais vous poser une question difficile. Une voiture, est ce un capital fixe ou un capital circulant ?

PLUSIEURS.—Un capital circulant.

L'INSTITUTEUR.—Vous avez jugé selon les apparences. Moi, avant de me prononcer, je commencerai par m'informer à qui elle appartient et à quoi elle sert. Si l'on me dit : Elle appartient au fabricant de voiture, je saurai que la voiture est une marchandise, c'est-à-dire un capital cir-

culant. La propriété en passe de main en main. Me dit-on, au contraire, que la voiture appartient au cocher, je saurai que c'est un capital fixe ; c'est l'instrument de travail du cocher, c'est avec sa voiture qu'il me rend le service de me transporter, service payé par moi, bien entendu. Si, enfin, on me dit : La voiture appartient au riche propriétaire du voisinage..... qui me fera connaître dans quelle catégorie de capitaux il faudra la classer ?

Personne ne répondit.

L'INSTITUTEUR.—Vous êtes embarrassés, et avec raison ; c'est que la voiture d'agrément n'est pas du tout un capital, car elle ne produit rien. C'est un objet de consommation. Le propriétaire de la voiture s'en sert jusqu'à ce qu'elle soit usée, c'est aussi ce qu'on appelle consommer (le mot *consommer* ne veut pas seulement dire *manger*, mais aussi *utiliser*.)

LE PÈRE DUPONT.—C'est, en effet, le dernier acheteur qu'on appelle consommateur dans le commerce.

L'INSTITUTEUR.—Autre question maintenant. Le savoir, du médecin, quelle sorte de capital est ce ?

Vous vous étonnez que le savoir soit un capital ? Mais est ce que son savoir n'est pas son instrument de travail ? C'est à l'aide de son savoir qu'il vous guérit ; il produit votre santé, et vous payez avec plaisir et reconnaissance le service rendu.

Le capital du médecin, de l'avocat, de l'instituteur de l'ingénieur, est un capital intellectuel (ou aussi *immatériel*) et peut être rangé parmi les capitaux fixes, comme la plupart des instruments de travail.

LE PÈRE DUPONT.—Au fond, c'est vrai. J'envoie mon fils à l'école, je le fais étudier pendant des années et je dépense beaucoup d'argent. Mon fils, de son côté, travaille et met tous les jours de côté, dans sa mémoire, non des pièces de 5 francs, mais des brins de savoir, de la science. Au bout d'un certain temps, il est en état d'en tirer parti. Oui, je le comprends maintenant, le savoir aussi est un capital.

L'INSTITUTEUR.—L'ouvrier qui sait bien sa profession et qui est habile a aussi un capital, son habilité, car on le paye mieux qu'un ouvrier maladroit, et surtout qu'un journalier qui ne peut offrir que ses deux bras.

#### L'INTÉRÊT DU CAPITAL.

Après un moment de réflexion, le père Dupont dit en riant : Le capital intellectuel n'a qu'un défaut, c'est qu'on ne peut pas le prêter à intérêt.

En revanche, répondit l'instituteur, on ne peut pas non plus le voler. Un sage de l'antiquité, qui était à la fois riche et savant, Bias, obligé de fuir de sa ville natale détruite par l'ennemi, s'en alla les mains vides. Des voisins lui en exprimèrent leur étonnement. " J'emporte avec moi, dit-il (faisant allusion à son savoir), cette partie de ma fortune dont aucun ennemi, ni aucun voleur ne pourra me dépouiller."

—Qu'est ce que prêter à intérêt ? demanda Joseph.

—C'est tout simple, lui dit son père, qui était présent. Quand tu auras économisé 100 francs, et qu'au lieu d'acheter des outils et des matières premières, tu les prêteras à un autre, l'emprunteur sera heureux de te donner pour cela 5 francs d'intérêt par an. C'est comme si tu lui louais une maison ; il paye un loyer de l'argent emprunté.

L'INSTITUTEUR.—Quand on loue un champ, on appelle fermage la rémunération payée au propriétaire ; quand on loue une maison ou une autre objet fixe, on l'appelle loyer, et quand on loue de l'argent, ou même quelquefois des marchandises, on l'appelle intérêt.

—J'ai entendu dire, fit remarquer Robert qui avait travaillé quelque temps en ville, qu'on devrait prêter l'argent sans demander d'intérêts.

L'INSTITUTEUR.—C'est une affaire d'affection ou d'amitié.